

# Planète vélo



Stéphane Baud fait escale à La Réunion après 36000 kilomètres en vélo à travers le monde.  
L'ex-directeur du Sakifo n'en est qu'au tiers de son voyage. Pierre Faucher, lui, part mardi pour 18000 kilomètres en petite reine.  
Le pilote d'ULM de Cambaie va rallier le Cap en Afrique du Sud au Cap Nord en Norvège.

# Heureux qui, comme Ulysse,

Le 1er avril 2017, Stéphane Baud quittait la Bretagne de son enfance, à Loudéac, pour un périple à travers le monde à bicyclette. Après deux ans et demi et plus de 36 000 km dans les mollets, il a posé son vélo et sa toile de tente à La Montagne, chez des amis pour une pause. Il repartira en mars pour remonter en Europe via Madagascar et l'Afrique.



Stéphane Baud a posé vélo et toile de tente chez des amis à La Montagne en attendant de repartir en mars. (Photo Jean-Marc Mazué)



A gauche, le Tadjikistan, à droite, l'Afghanistan, et au milieu de cette frontière grandiose : Stéphane Baud. Il faudra passer les cols enneigés à 4 500 mètres d'altitude.

Avec cette escale à La Réunion, Stéphane Baud marque le premier tiers de son périple. Ancien directeur du Saktio (il a vécu huit ans sur l'île), l'homme de 52 ans explique y avoir mûri son projet: «Étant Breton, il était important pour moi de partir de Loudéac, le village de mon enfance, mais ce tour du monde à vélo, je l'ai préparé et affiné à La Réunion». Le vélo s'est imposé, logiquement,

comme le moyen de locomotion le plus adapté: «Pour moi, le vélo, c'est un souvenir de gosse. La liberté. Dans ma famille, le vélo a une grande place: pour aller à l'école, pour aller au boulot. Quand j'avais 12-13 ans, j'ai fait le tour de l'Irlande à vélo. C'était extraordinaire». Stéphane a aussi dévoré un livre qui allait nourrir son projet: «La terre sur deux roues, 44 000 km à vélo», d'Alain Guignry. «Ce livre, je l'ai lu

et relu à différentes époques de ma vie. Je ne m'en lasse pas. Je me suis dit «un jour, je ferai pareil que lui».

## Prendre le temps de voyager

Après une vie professionnelle bien remplie, et aussi parce que

financièrement, Stéphane avait la possibilité de vivre son rêve, l'homme a planifié et décidé de larguer les amarres: «J'avais envie de sortir de ma zone de confort. J'avais voyagé, comme beaucoup de gens, en avion, pour les vacances, en hôtel, etc.: Mais ça ne correspondait pas à ma conception du voyage. Je veux voir, prendre le temps, m'arrêter quand je veux, comprendre, rencontrer, expérimenter, échanger». Et

pour cela, le vélo est le mode de transport idéal selon lui: «En vélo, je vois le paysage, la culture, les gens changer très progressivement. Et ce changement, c'est sous les jours que je le vis sur mon vélo. Chaque jour est une vie nouvelle et le vélo permet d'avoir la bonne dimension du temps pour apprécier réellement le voyage et favoriser les rencontres», explique-t-il.

une demi-journée au poste et ils ont fini par me laisser partir. Au Laos, en pleine nuit, des gars m'ont réveillé. Ils étaient policiers et ne voulaient pas que je dorme dans le champ où je m'étais installé. Et finalement, après avoir discuté, ils m'ont laissé dormir».

Des grandes leçons d'humanité aussi: «Au Tadjikistan, j'ai été hébergé par une famille qui vivait à cinq personnes dans une cabane construite comme un igloo mais en pierre. Ils avaient quatre poules. L'homme en a tué une pour me donner à manger. Je lui ai proposé de l'argent. Il n'en voulait pas. Alors juste avant de partir, j'ai laissé plusieurs billets entre les pierres. Je repense souvent à cette famille et ça me donne le sourire de les imaginer en train de trouver les billets».

## Accident, racket et humanité

Et à l'image de son passeport aux multiples visas, les enseignements de ce périple sont déjà très nombreux: «Il y a eu des péripéties: j'ai passé de manière illégale la frontière entre l'Albanie et le Kosovo, puis aussi celle entre le Kosovo et la Macédoine. Les douaniers voulaient me faire faire un détour et j'ai tracé. Heureusement, ils ne m'ont pas poursuivi. Dans les Carpates, j'ai pris une bonne gamelle et je me suis blessé au bras, mais j'ai trouvé des gens qui m'ont aidé et présenté à un reboîteur. En Thaïlande, des policiers ont tenté de me racketter. J'ai passé

## Madagascar et l'Afrique

Si Stéphane trouve souvent des compagnons de route avec qui il fait un bout de chemin (il a voyagé un mois avec des étudiants également à vélo, ou encore un couple rencontré sur la route), il a connu

# a fait un beau voyage



Bivouac face au Pacifique, à Taïwan. (Photo Stéphane Baud)

aussi de grands moments de solitude: «Au Tadjikistan, j'ai passé 15 jours sans croiser personne. Il faut dire que graver des cols de 4 500 mètres d'altitude, c'est une expédition. Mais je finis toujours par retrouver des gens avec qui j'ai déjà fait un bout de chemin. Ou je fais de nouvelles rencontres: la communauté des cyclistes parcourant le monde est vraiment solide et solidaire. Nous échangeons des informations, des itinéraires. C'est une communauté», livre-t-il. Et curieusement, Stéphane n'a jamais «flippé»: «Je n'ai jamais eu vraiment peur. Et jusqu'à présent, les seuls véritables risques sont ceux liés à la sécurité en roulant

dans les grandes agglomérations: Faire du vélo à Istanbul ou à Tokyo, ça, c'est du vrai danger! Il y a aussi les animaux, comme les serpents venimeux en Australie. Je redoute plus les bêtes que les hommes».

Stéphane espère trouver un voilier pour quitter La Réunion en mars et rallier Madagascar: «Je profite de cet article pour lancer un appel. Il faut que j'embarque avec mon vélo pour continuer mon aventure».

Jean-Marc MAZUÉ  
Pour retrouver et suivre Stéphane Baud: www.stephanebaud.com, www.facebook.com/stephanebaud, www.instagram.com/stephanebaud



Au Cap Nord, en Norvège. (Photo Stéphane Baud)

## 41 pays traversés



Pour l'instant, Stéphane Baud a effectué plus de 36 000 km à travers 41 pays. Mais il a réalisé seulement un tiers de son objectif.

En Europe: France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Danemark, Norvège, Finlande, Russie, Estonie, Lettonie, Lituanie, Pologne, Slovaquie, Hongrie, Croatie, Serbie, Bosnie-Herzégovine, Monténégro, Albanie, Kosovo, Macédoine et Grèce.  
En Asie: Turquie, Iran, Turkménistan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizstan, Kazakhstan, Corée du Sud, Japon, Taïwan, Vietnam, Laos, Cambodge, Thaïlande, Malaisie, Singapour, Indonésie.  
En Océanie: Australie et Nouvelle-Zélande.

## DE CHIFFRES EN CHIFFRES

Depuis qu'il a débuté son tour du monde à vélo, Stéphane Baud a utilisé et usé six pneus, sept chaînes, cinq cassettes (roue libre), deux roues, 16 patins de freins, un axe de transmission, une colonne de direction, deux paires de pédales.

Stéphane Baud est sur la route depuis 988 jours, dont 569 jours de vélo.

Il a traversé 41 pays et a parcouru 36 059 km à vélo pour un dénivelé positif cumulé de 205 533.

## Le kit de survie de Stéphane Baud

Stéphane a toujours sur lui, en plus de son passeport, de sa carte bleue et de monnaies locales, le guide Point It: Traveller's Language Kit - The Original Picture Dictionary.

Ce petit livre compile des photos ou pictogrammes permettant de désigner des objets ou des situations de la vie courante et ainsi éviter la barrière des langues. Il a également toujours avec lui une flasque remplie de 50 cl de vodka: «Ça m'a permis

de désamorcer certaines situations compliquées».

En plus de son vélo composé «sur-mesure» et monté par Gilles de Pessec (Rando Réunion Passion, à Saint-Gilles).

Il a aussi investi dans une toile de tente, un sac de couchage et des vêtements techniques ultralégers et compressibles. Il a aussi un filtre à eau bien utile pour remplir ses bidons, et pour la nourriture, il «mange ce qu'il trouve».



Sur le bush australien, de grands moments de solitude. (Photo Stéphane Baud)



Dans le massif du Pamir, en Ouzbékistan. (Photo Stéphane Baud)



Seul au monde au Tadjikistan. (Photo Stéphane Baud)